

Covid-19 Comment faire de la crise le point de bascule de la transition écologique ?

Tous deux engagés sur le front de la transition écologique, notamment à travers leur rôle au sein de la société à but non lucratif Time for the Planet, Mickaël Abelard et Emilie Linkwang livrent un regard neuf et éclairé sur les conséquences de la crise et les perspectives pour en sortir par le haut. Interview nouvelle vague.



Mickaël Abelard est gérant associé de la société Axone Consultant et actionnaire de la société Time for the Planet.

Quelles sont les conséquences de la crise sanitaire sur l'environnement ?

Mickaël Abelard : Un bon nombre d'études de Nature Climate Change, Construction21, Actu-Environnement a été publié sur l'impact de la crise sanitaire sur la planète. La pandémie Covid-19 a eu des conséquences positives importantes sur l'environnement, que ce soit au niveau de l'amélioration de la qualité de l'air, de la diminution des émissions de CO2 ou encore des émissions de dioxyde d'azote et de la pollution atmosphérique.

Bien que cette crise ait eu un impact majeur sur la santé économique des entreprises, des associations ou le bien être mental des individus, une prise de conscience, à mon sens intéressante, nous a permis de repenser le rapport à l'autre et à la société, de revoir nos habitudes de consommation afin de privilégier le localisme et les circuits courts, et aussi de se rendre compte des carences ou absences de biens ou de services sur un territoire ou une région. Cela a également permis de prendre du temps pour soi et ses proches, de produire nous-mêmes.

Mais il ne faut pas oublier que d'autres formes de pollution sont issues de la crise sanitaire, comme la très forte augmentation de l'utilisation d'internet, la gestion des masques de protection usagés qui mettront plus de 400 ans à se décomposer. On ne peut qu'espérer que les déclics positifs issus de cette crise auront un impact durable.

Quels types de projets faut-il financer et soutenir pour tendre vers un modèle plus vertueux pour l'environnement ?

Chacune et chacun d'entre nous peut agir au quotidien pour la préservation de l'environnement, mais l'implication des entreprises et l'importance de la création d'entreprises contribuant au mieux-être climatique sont également indispensables.

Une société dans laquelle je suis impliqué, Time for the Planet, société à but non lucratif basée à Lyon, a identifié 20 problématiques auxquelles il faut répondre et pour lesquelles nous évaluons des projets d'entreprises pour agir rapidement et de façon optimale pour la planète (ndlr voir encadré). En regardant ces 20 priorités, on couvre un large spectre local, national ou international et nous pouvons appliquer ces enjeux dans notre quotidien et nos activités, que ce soit au niveau



« Que les déclics positifs issus de cette crise aient un impact durable »

« J'encourage à se rapprocher des associations ou de projets innovants et porteurs de sens »

de notre consommation, de la transformation des pratiques ou des outils de production de nos entreprises ou encore avec la création de nouvelles structures.

Le projet est ambitieux, car nous souhaitons collecter 1 milliard d'euros pour financer 100 entreprises porteuses de sens et d'intérêt. À ce jour, près de 4 millions d'euros ont été collectés avec plus de 20 000 actionnaires. Vous, moi, tout le monde peut aider et ainsi contribuer à la préservation de l'environnement.

Quels sont les enjeux spécifiques à La Réunion et quelle direction doit prendre l'île dans le monde post-Covid ?

À La Réunion, durant le confinement, on a constaté la pénurie de certains produits de la vie quotidienne ou l'absence de structuration de services de livraison de biens de consommation comme les légumes ou autres. Cela nous a permis de nous questionner sur nos habitudes et sur l'évolution de celles-ci. En parallèle, on a assisté également à des scènes d'hystérie collective sur des produits en promotion dans les hypermarchés ou centres commerciaux.

À mon sens, les enjeux sont profonds et multiples et de nombreuses personnes agissent au quotidien, même avant la crise, pour répondre à ces attentes. Je pense à l'agriculture raisonnée ou bio, à la mise en place de circuits courts de distribution, au consommé local et à la création de produits 100% fabriqués à La Réunion afin de moins recourir aux importations.

Toujours est-il qu'au-delà des actions individuelles et collectives, c'est surtout l'impulsion et le soutien portés par les pouvoirs publics et les collectivités qui contribueront à ce que nous puissions par exemple moins recourir à nos véhicules en renforçant les modes de déplacement doux et propres. L'enjeu est également de soutenir et développer encore plus fortement une agriculture raisonnée, locale, tout en limitant le recours à la pétrochimie dans nos cultures. Et il y a encore bien d'autres pistes à poursuivre comme repenser nos éclairages nocturnes, regarder du côté des goudrons écologiques, continuer l'éducation des habitants

sur les dépôts sauvages et préserver nos magnifiques sites naturels et circuits de randonnées. Autant d'exemples d'actions et d'habitudes à mettre en œuvre qui contribueront à la sauvegarde de notre île et de notre planète.

Plus personnellement, comment agissez-vous concrètement pour promouvoir un nouveau modèle de développement et comment encourager les autres à le faire ?

Au-delà des gestes quotidiens permettant de limiter mon empreinte carbone et celle de ma famille, j'ai deux implications qui me tiennent fortement à cœur. La première concerne Time for the Planet. Je suis un récent tout petit actionnaire et j'ai un rôle bénévole au sein de cette société à travers l'accueil des nouveaux actionnaires, l'explication des actions menées et la mise en lien entre les actionnaires. J'évalue également les projets d'entreprises qui seront financées.

La seconde est en lien avec l'Agence Française de Développement (AFD) et le Ministère des outre-mer puisque je fais partie, avec 20 autres personnes de La Réunion et 21 de Mayotte, de la délégation Océan Indien Mouv'Outre-Mer. Nous développons des projets en lien avec les 17 Objectifs de développement durable établis par les États membres des Nations Unies et contribuons ainsi aux transformations économiques vers un avenir durable.

C'est une petite goutte d'eau, mais chaque gouttelette contribue à constituer des rivières et des océans et j'invite chacune et chacun à commencer par renforcer ces petits gestes du quotidien qui permettent de limiter les gaspillages alimentaires et énergétiques. J'encourage également chacun à se rapprocher des associations du territoire ou de projets innovants et porteurs de sens. Je pense au projet Isopolis à La Réunion ou d'autres de plus grande envergure comme Time for the Planet. On a souvent l'impression que nous n'en faisons pas assez, mais même 10 minutes de son temps par semaine consacré à ces enjeux, quand on le multiplie par le nombre d'individus, cela fait une différence colossale au final.



Emilie Linkwang est animatrice, conférencière et coach en transition écologique Chez Reflexe. Green et actionnaire de la société Time for the Planet.

Quel impact a eu la crise sanitaire sur la protection de l'environnement ?

Emilie Linkwang : Avant la crise Covid, la société commençait à aller dans le sens de la réutilisation et nous éliminions petit à petit le plastique à usage unique. Avec les nouvelles normes sanitaires, nous avons replongé encore plus profondément dans l'univers du « tout jetable ». Même les professionnels les plus engagés dans la transition écologique ont dû retourner en arrière. Espérons que la prise de conscience écologique qui a eu lieu dans le même temps permette de reprendre rapidement la mise en place d'une société plus éco-responsable.

Quels enseignements en tirer ?

Ce qu'il est intéressant d'analyser avec la crise sanitaire c'est que l'on est capable collectivement de modifier nos modes de pensée en quelques mois à peine. Notre quotidien a été totalement chamboulé, mais nous nous sommes adaptés et nous continuons à mener nos vies personnelles et professionnelles. Cela veut dire que lorsque nous prenons conscience d'un danger nous sommes capables de prendre les mesures nécessaires pour l'affronter. Après cette démonstration, il va devenir compliqué pour les lobbies de dire qu'il faut 20 ans aux industriels pour changer leurs procédés de production ou d'emballage. Quand toute l'économie est en jeu, l'ensemble des professionnels trouvent des solutions créatives pour continuer à exercer une activité et la population s'adapte très vite à de nouveaux modes de consommation. Il me semble donc

désormais encore plus accessible d'accélérer la transition écologique de notre société.

Justement, comment soutenir efficacement la transition écologique à La Réunion ?

Il faut être conscient que notre situation insulaire et tropicale nous amène des problématiques écologiques assez différentes de la métropole. Concernant la gestion des déchets par exemple, sur le continent les déchets passent facilement d'un territoire à l'autre pour être traités et recyclés dans des centres dédiés à chaque matière. C'est plus compliqué dans les DROM car sur de petits territoires les volumes sont moins importants et il est difficile de rentabiliser économiquement et écologiquement les installations nécessaires. Nos déchets triés doivent donc être exportés ce qui ajoute encore à leur impact carbone. À mon sens, il faudrait donc promouvoir la réduction des déchets avant le recyclage.

Pour limiter nos déchets, nous devons soutenir les entreprises ayant une démarche d'économie circulaire. Chaque producteur et chaque importateur doivent être incités à réfléchir au cycle de vie de leurs produits afin de mettre en place une logistique plus éco-responsable. Des producteurs péi importent des contenants vides pour commercialiser leurs produits pendant que d'autres importent des produits et jettent les contenants. La réutilisation locale de ce que nous importons semble être une solution accessible si consommateurs et producteurs avancent ensemble. La filière des contenants en verre devrait être la première à se structurer, nous devons la soutenir. Il est possible de changer nos habitudes de vie en seulement quelques mois.

Comment mieux sensibiliser les consommateurs, les citoyens ?

Une information claire sur l'impact carbone de nos achats permettrait aux Réunionnais de pouvoir faire leurs choix en fonction de ce critère. A-t-on tous vraiment conscience de la réelle différence d'impact entre une salade péi et une salade en sachet qui a fait 11 000 km dans un avion de fret réfrigéré. Nous ne sommes pas encore assez nombreux à nous poser des questions sur l'impact de nos achats devant les rayons du supermarché. Pourtant, des solutions simples existent comme acheter un sirop de thé produit localement plutôt que des dizaines de bouteilles de thé glacé importées dont l'ingrédient principal est de l'eau.

« Il est possible de changer nos habitudes de vie en seulement quelques mois »

« Je suis de ceux qui aiment promouvoir la sobriété heureuse »

Nous avons tous un certain pouvoir d'influence, chacun de nos actes de consommation permet d'aller dans un sens ou dans l'autre. Si nous consommons plus de produits locaux, nous encourageons les producteurs à en faire plus. Si nous achetons en vrac, nous incitons les distributeurs à proposer plus de vrac, si nous n'achetons plus de produits jetables, des alternatives réutilisables apparaîtront dans les rayons. Il y a à peine quelques dizaines d'années, les Réunionnais avaient une vie particulièrement éco-responsable, les pratiques se sont perdues, mais les récits sont encore présents auprès de nos gramounes. Nous pouvons réapprendre avec eux à avoir une vie plus respectueuse de la nature.

Quels sont les bons réflexes à adopter dans sa vie quotidienne et comment les appliquez-vous personnellement ?

Je suis de ceux qui aiment promouvoir la sobriété heureuse. J'aime montrer à mes proches, mon entourage plus éloigné et mes clients que l'on n'est pas moins heureux en modifiant notre mode de vie et qu'il est même probable que l'on puisse l'être plus. Démarche écologique ne rime pas forcément avec contrainte. En effet, consommer moins signifie dépenser moins et donc avoir moins de contraintes financières, ce qui peut vous libérer du temps pour des activités épanouissantes.

Nous sommes de plus en plus nombreux à proposer des ateliers pour les particuliers afin de leur faire découvrir des recettes pour fabriquer soi-même ses produits d'entretien ou ses cosmétiques, c'est écologique, mais aussi très économique et bien meilleur pour notre santé. Il est aussi assez simple de fabriquer et d'utiliser les alternatives réutilisables au coton démaquillant, à l'essuie-tout, aux mouchoirs en papier, au film plastique, au papier aluminium.

Nous sommes quelques-uns également à proposer nos services aux entreprises afin qu'elles puissent sensibiliser leurs salariés ou pour qu'elles engagent elles-mêmes leur transition écologique. Les réflexes les plus efficaces pour réduire votre empreinte écologique personnelle sont de réduire vos trajets en avion ainsi que l'importation des produits par avion, remplacer vos repas contenant du bœuf par du poulet péi ou un plat sans viande, éviter au maximum les trajets seuls dans votre voiture, et enfin bannir les produits à usage unique et leur préférer des alternatives réutilisables. En cette période de changements permanents, questionnons nos comportements habituels et adoptons de nouveaux réflexes éco-responsables.



LES « 20 PROBLÈMES MAJEURS À RÉGLER » DE TIME FOR THE PLANET

L'objectif de Time for the Planet est de lancer des solutions qui réduisent drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre (GES) afin d'atteindre la neutralité carbone au plus vite. La société à but non lucratif a identifié 20 problèmes majeurs à régler pour avoir un impact mondial sur les émissions de GES.

- Produire, stocker et distribuer l'énergie sans ressources critiques
- Fabriquer et transformer des biens et matériaux sans sources fossiles
- Se déplacer sans utiliser de combustibles fossiles
- Cultiver sans pétrochimie
- Construire des bâtiments passifs à énergie positive
- Améliorer le taux de retour énergétique des solutions renouvelables
- Réduire les pertes et valoriser la chaleur fatale
- Améliorer la performance énergétique des transports et de la logistique
- Régénérer les terres agricoles
- Chauffer et climatiser sans HFC ni combustibles fossiles
- Rendre le réseau intelligent pour piloter la demande
- Augmenter la durée de vie des biens et recycler
- Optimiser les déplacements des biens et des personnes
- Développer une alimentation saine peu émettrices de GES
- Concrétiser la rénovation énergétique des bâtiments
- Capturer les GES émis par les centrales
- Capturer les GES émis par les usines
- Capturer les GES émis par les véhicules
- Sécuriser et développer les puits de carbone naturels
- Utiliser des matériaux stockant le carbone

Pour en savoir plus : <https://www.time-planet.com/fr>

